révolution, Crispi fut emprisonné, puis forcé de s'exiler. Il passa dix ans à Paris, où il vécut dans la pauvreté et en conspirant toujours. Il avait épousé une jeune blanchisseuse dont il s'était épris pendant son incarcération. En 1859, les événements le rappelèrent en Italie. Il fut l'un des agents les plus actifs du soulèvement de la Sicile, appela Garibaldi, prit part à l'expédition des Mille, et à l'organisation du gouvernement insurrectionnel à Palerme. Lorsque la Sicile fut annexée au nouveau royaume d'Italie, élu député de Palerme au parlement italien, il devint le chef de l'opposition constitutionnelle. Un moment il se rallia au cabinet Rattazzi en 1867. Mais, à part cette trêve, Crispi combattit tous les ministères jusqu'en 1876. L'avènement du cabinet de gauche Depretis-Nicotera lui ouvrit alors le chemin à la présidence de la chambre des députés. En 1877 il fut chargé d'une mission auprès des gouvernements européens, pour protester contre ce que les usurpateurs italiens appelaient les menées ultramontaines en faveur du pouvoir temporel du Pape. Au mois de décembre de cette année il devint ministre de l'Intérieur dans le cabinet Depretis. Sur les entrefaites il avait prétendu rompre son mariage avec la femme qui avait partagé ses mauvais jours et qui faisait tache au milieu de ses splendeurs présentes. Puis, peu après, il se remaria. Cet événement fit scandale; il fut obligé de sortir du ministère et fut poursuivi pour bigamie. Acquitté, il resta pourtant en dehors du cabinet jusqu'en 1887. Il reprit alors le portefeuille de l'Intérieur, et devint premier ministre à la mort de M. Depretis. C'est à ce moment qu'il inaugura sa politique mégalomane, se lança dans les immenses travaux publics et les grands armements qui ont grevé l'Italie d'une dette écrasante. Il fut un agent actif de la Triple Alliance, et montra plus d'une fois des sentiments d'hostilité envers la France. En 1891 un vote hostile le renversa du pouvoir; mais le roi le rappela en 1894. Durant son second ministère il engagea l'Italie dans une guerre avec l'Abyssinie. L'echec désastreux subi par les troupes italiennes à Adouah en 1896, le firent choir une seconde fois. Peu après éclatèrent les scandales de la Banque Romaine; il fut prouvé que Crispi avait puisé, suivant l'expression d'un journal parisien, dans les coffres de cette institution, "avec un manque de scrupules et une aisance de manières qui montrèrent une grande supériorité de main sur les pratiques honteuses de nos panamistes." Cet ennemi de l'Eglise, cet instrument des loges, ce révolutionnaire de haute lice, est mort comme il avait vécu, en sectaire et en impie. L'influence et la